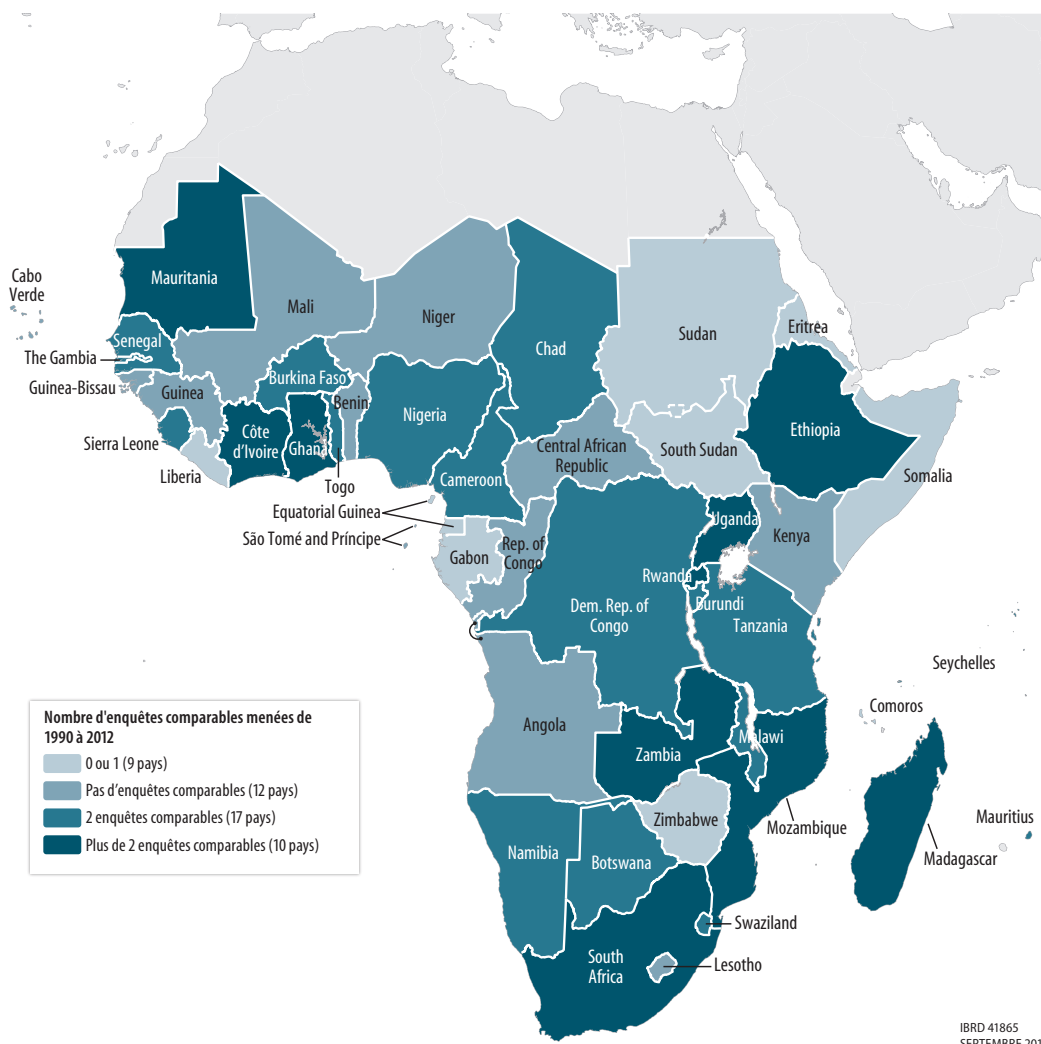


CARTE 1 Le manque d'enquêtes comparatives en Afrique empêche de suivre l'évolution de la pauvreté



Source : Données Banque mondiale.

Il y a peut-être moins de pauvreté en Afrique qu'on ne le pense. Mais il y a plus de pauvres qu'en 1990.

Selon les estimations de la Banque mondiale à partir d'enquêtes réalisées auprès des ménages, la part de la population vivant avec moins de 1,90 dollar par jour en Afrique a diminué entre 1990 et 2012, passant de 57 % à 43 %. Si on se limite aux enquêtes les plus rigoureuses, les résultats suggèrent que la pauvreté pourrait avoir reculé encore plus. Cela est confirmé quand on utilise des données sur les biens des ménages au lieu de données sur la consommation ou d'ajustements supplémentaires de l'indice des prix pour convertir la valeur de la consommation des ménages à

l'année de référence. Toutefois, en raison de la croissance démographique rapide, même dans l'hypothèse la plus optimiste, l'Afrique comptait beaucoup plus de pauvres en 2012 qu'en 1990 (plus de 330 millions contre 280 millions).

Les pays africains ne parviendront pas à atteindre l'objectif du Millénaire pour le développement qui vise à réduire de moitié le nombre de pauvres sur le continent. Et les prévisions économiques laissent entendre que les populations les plus pauvres de la planète seront encore plus concentrées sur le continent africain. La fragilité et les conflits constituent des obstacles majeurs à la lutte contre la pauvreté, diminuant la réduction de la pauvreté de 15 points de pourcentage. Bien que l'écart se resserre, les

zones rurales sont beaucoup plus pauvres que les zones urbaines. On constate que le taux de pauvreté est plus faible dans les ménages où le chef de famille est une femme que dans ceux où l'homme est le chef de famille, à l'exception des ménages où une femme veuve est chef de famille (et ces résultats risquent de varier si on prend en compte les différences démographiques). Avec la moitié des pauvres vivant en situation de pauvreté chronique, la pauvreté revêt encore un caractère permanent en Afrique.

Les indicateurs de bien-être non monétaires s'améliorent, mais à un rythme ralenti et restent faibles.

Par certains aspects, le bien-être a augmenté en Afrique entre 1995 et 2012. L'alphabétisation des adultes a augmenté de quatre points de pourcentage. L'espérance de vie à la naissance aussi, pour atteindre 6,2 ans et la malnutrition chronique chez les enfants de moins de 5 ans a baissé de 6 points de pourcentage. Le nombre de morts liées aux violences politiques a baissé ainsi que la violence conjugale et la tolérance à son égard. Les indicateurs sur la liberté d'expression et la responsabilisation des acteurs publics ont aussi légèrement augmenté. On observe enfin une évolution des mentalités vis à vis des femmes qui ont de plus en plus leur mot à dire dans la vie du foyer.

Malgré ces améliorations, il reste beaucoup de progrès à réaliser dans ces domaines qui affichent toujours des résultats faibles par rapport au reste du monde. D'ailleurs, le taux d'amélioration est en baisse.

Malgré la hausse du taux de scolarisation, plus de deux adultes sur cinq ne savent ni lire ni écrire et le niveau de l'enseignement est très faible. À titre d'exemple, les trois-quarts des élèves de 6^{ème} au Malawi et en Zambie déchiffrent les mots mais n'en comprennent pas le sens. Il faut donc impérativement redoubler d'efforts pour remédier à ces problèmes et renforcer le capital humain en Afrique.

Il en est de même pour les résultats en matière de santé: on constate des progrès mais le continent continue d'afficher les pires indicateurs au monde. Près de deux enfants sur cinq souffrent de malnutrition chronique et les progrès en matière de campagnes de vaccination et de distribution de moustiquaires (pour prévenir le paludisme) commencent à ralentir.

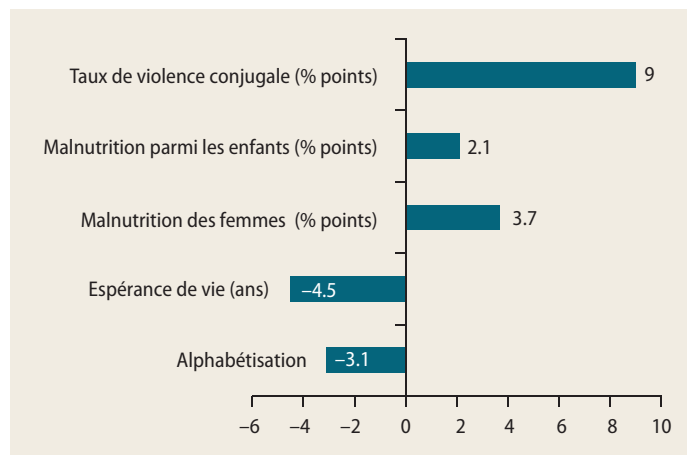
Bien que les années 2000 aient bénéficié d'une période de relative accalmie par rapport aux décennies précédentes, le nombre d'événements violents a augmenté depuis 2010 et est désormais quatre fois supérieur à celui du milieu des années 90. La tolérance vis à vis de la violence conjugale

(30 % de la population) est toujours deux fois plus élevée que dans les autres pays en voie de développement. En outre, la plus grande tolérance vis à vis de la violence conjugale et la plus faible place faite aux femmes dans la prise de décisions au sein du foyer (chez les femmes jeunes par rapport aux femmes plus âgées) montrent qu'il n'y a toujours pas eu de changement de mentalité entre les générations. L'Afrique demeure également un mauvais élève en matière de liberté d'expression et de responsabilité publique.

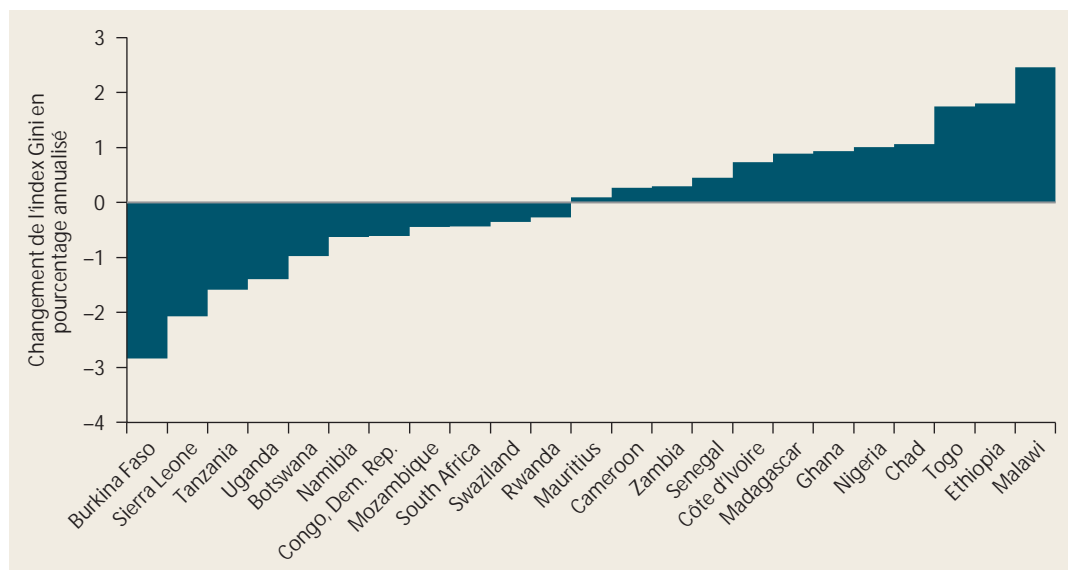
Au-delà de ces évolutions générales, on peut dégager quatre constats

- Les États fragiles tendent à obtenir de moins bons résultats que les autres pays et cela vient confirmer les conséquences désastreuses des conflits.
- Facteur inquiétant : les habitants des pays riches en ressources naturelles sont davantage pénalisés que ceux des autres pays (lire le graphique 1).
- L'espérance de vie des femmes en bonne santé est en moyenne supérieure de 1,6 année à celle des hommes. Et les filles ont moins de risques (environ 5 points de pourcentage) que les garçons de souffrir de malnutrition chronique parmi les enfants de moins de cinq ans. Par contre, l'alphabétisation est sensiblement moins élevée chez les femmes. Néanmoins, les femmes sont davantage confrontées à la violence (en particulier la violence conjugale)

GRAPHIQUE 1 Les pays dotés de nombreuses ressources naturelles obtiennent systématiquement de plus mauvais résultats



Source : Calculs réalisés par les employés de la Banque mondiale basés sur les données de l'Organisation mondiale de la santé ainsi que sur des enquêtes de démographie et de santé. Remarque : Les chiffres montrent le fossé entre les pays dotés de nombreuses ressources naturelles et d'autres pays en Afrique. Les résultats sont contrôlés sur les facteurs démographiques, l'éducation, la pauvreté et d'autres facteurs caractéristiques des pays (revenus, fragilité et enclavement).

GRAPHIQUE 2 Dans la moitié des pays l'inégalité a augmenté; dans l'autre moitié, elle a diminué

Source : Base de données de la Banque mondiale sur la pauvreté en Afrique.

Remarque : Le changement de l'index Gini en pourcentage annualisé est basé sur les 2 études les plus récentes et disponibles qui sont également comparables.

- que les hommes. Elles ont un accès plus réduit à l'information et sont moins libres d'agir de manière indépendante.
- Les femmes avec un meilleur niveau d'éducation et les enfants qui vivent dans un foyer où les femmes ont un meilleur niveau d'éducation s'en sortent aussi mieux que les autres (en ce qui concerne la santé, la violence, le libre arbitre et l'indépendance). L'accélération des progrès en matière d'éducation des filles pourrait donc changer les données en Afrique.

Les types d'inégalités sont différents selon les régions

L'Afrique abrite sept des dix pays au monde où il y a le plus d'inégalités. Si l'on fait abstraction de ces pays (qui sont tous situés en Afrique australe et dont cinq d'entre eux ont moins de cinq millions d'habitants) et en tenant compte du niveau de revenu des pays du continent, il ne semble pas y avoir plus d'inégalités en Afrique que dans les autres pays en voie de développement du monde.

Malgré ces deux dernières décennies de croissance ininterrompue en Afrique et le rôle économique majeur des ressources naturelles, on n'a pas la preuve d'une augmentation systématique des inégalités dans les pays de la région.

Parmi les pays pour lesquels on dispose des données statistiques pour suivre l'évolution des inégalités, on constate qu'elles ont augmenté dans la moitié d'entre eux et baissé dans l'autre (lire le graphique 2).

Toutefois, les enquêtes réalisées auprès des ménages n'ont pas réussi à identifier les individus disposant de patrimoine élevé, qui sont pourtant de plus en plus nombreux et aisés. Si on compare les pays de la région, on constate aussi que le niveau d'inégalités entre pays se creuse.

Les inégalités territoriales (entre zones rurales et zones urbaines, et entre les régions) sont une des explications principales de l'inégalité au sein de chaque pays. La mobilité sociale en matière de niveau d'éducation et d'emploi s'est améliorée d'une génération à une autre, mais les perspectives d'ascension sociale restent faibles et perpétuent ainsi les inégalités sociales.

Les « Principales conclusions » sont extraites du livre *Poverty in a Rising Africa* » de Kathleen Beegle, Luc Christiaensen, Andrew Dabalen, et Isis Gaddis, doi: 10.1596 / 978-1-4648-0723-7. Pour en savoir plus sur le livre et le télécharger gratuitement visitez <http://bit.ly/AfricaPovertyReport> ou scannez le code QR ci-joint avec votre tablette ou téléphone mobile. Des exemplaires imprimés peuvent être achetés sur Amazon.com.

